

LOUPMONT, le 23 juillet 2013

Phil DONNY
Bourriquet BELLEQUEUE

A M. Laurent Le BON

Directeur du Centre Pompidou-Metz 2010, 11, 12,13
Commissaire des expositions Koons, Veilhan et Murakami
Au Château de Versailles (2010, 2011, 2012)

Cher Laurent,

Notre relation épistolaire s'est quelque peu interrompue ces dernières années, même si elle s'est poursuivie régulièrement par personnes interposées et sous une forme artistique inédite, celle du Mouvement Caca du 24 novembre 2011.....t'en souviens-tu au moins ! Il faut dire à nos lecteurs que nous nous connaissons depuis longtemps (ce qui explique le tutoiement), bien avant que ton centre pluridisciplinaire ne se serre la ceinture, à l'époque où tu tressautais de joie à l'idée d'apporter tous tes chefs-d'œuvre à notre pauvre et déshéritée peuplade de Lorraine. « Chefs-d'œuvre » ou « Chef-d'œuvre ? », au fait, comment dois-je formuler la chose en cette triste période de questionnement sans réponse et de dialogue à sens unique. N'oublie pas non plus les privautés dont tu as fait montre à mon encontre lors d'une de tes conférences-sermons en m'honorant d'une multitude de « Cher Phil » comme si nous étions deux ânes ayant tété le lait de la même ânesse institutionnelle. J'ai senti, ce jour, quel drôle de petit saint tu étais, auréolé de cette onction nécessaire à enrober le mensonge culturel usant et abusant tel un premier communicant de toutes les hypocrites stratégies pour te rendre plus bon que le bon. Tes mesquineries ravirent les vieilles bourgeoises de Metz qui aiment à se mettre des plumes dans le culturel.

Pardonne ce long prélude qui campe le personnage tel que je le vois avec mon œil droit, le plus subjectif, le plus vrai. Il faut toujours se méfier de la vue que donne l'œil gauche, celui qui déforme le plus, celui qui invoque à tout bout de champ l'objectivité, celui qu'utilisent tous les clercs du moderne modernisant, dotés du plus technologique outil d'objectivité qui expertise en toute chose, en chiffres et mensurations dûment corrélées, et qui explique avec certitude que les pipes en bois sont en fer, preuves à l'appui. Ce qui fait ressembler ce faux raisonnement à une pensée magique, celle qui te nourrit et que tu affectionnes, celle qui te fera Caïphe à la place du Caïphe. Car là est le but de mon propos : celui de ta candidature et de ta nomination au poste de futur directeur du MNAM (Musée National d'Art Moderne) en remplacement de ton supérieur hiérarchique Alfred Pacquement connu pour son célèbre œil gauche et son goût pour Donald Judd. Ta dernière interview le laisse entendre et prépare le terrain. Tes propos aigres-doux, comme tu les affectionnes, sentent les valoches et le retour dans la tuyauterie de Maman. Tu professeras le contraire en usant de ta rhétorique de systématique heureux mais mon petit doigt et les aruspices qui ont consulté les viscères le confirment d'une même voix : tu t'emmerdes à Metz et ton rêve est de retourner dans le microcosmique ventre d'où tu viens. D'autant que les difficultés s'amoncellent dans la voilure de ton planeur multiculturel et que ton bilan est encore honorable.....demain qu'en sera-t-il ? Passe la main à un plus médiocre, et quitte le navire et sa populace régionale avant qu'ils ne plombent ton image de surdoué promis à de hautes destinées bellesbourgeoises à plumes voyantes. Réfléchis bien que le critère essentiel pour cette nomination est « celui de la qualité scientifique et managériale, qu'il faut être du bâtiment, être conservateur ou historien de l'art, savoir ce qu'est un musée avec les qualités d'ouverture au monde ». Le conservateur idéal, le super bourreaucrate, c'est toi Laurent ! Tu es du

sérail, ton génôme est le meilleur, la consanguinité est totale. Tu as loupé le Louvre d'un poil, tu ne rateras pas le MNAM, je le sens.

Mon portrait serait bien trop académique, trop flatteur et n'entraînerait point l'adhésion du lecteur, si je n'apportais pas la pointe d'ombre propre à donner du relief, à éteindre un peu de ce brillant factice qui caractérise mon second paragraphe. Un doute m'assaille à cet instant de vérité et je me demande si notre amitié résistera à cet aveu que je croie devoir te révéler : ta raideur idéologique, ton absence d'humanité, en quelques mots tout ce qui te sépare du grand fatras de la vie, des poètes, des artistes que tu persistes à sélectionner, classer, définir, à mettre dans les boîtes toutes faites du grand parti médiatico-intellectuel qui rêve de progrès et de révolution alors que les révolutions sont toutes révolues. Comme un âne qui tire la carriole du peuple pour le dire comme Nietzsche, tu prétends donner des leçons et nous faire croire au miracle de ton institution pluridisciplinaire qui ne croit plus en rien, qui ironise sur tout, qui sociologise, qui s'extasie devant un cheval qui pète parce qu'il est l'œuvre d'un artiste émergent issu de la diversité. Une farce ! Ton institution est fauchée et tu menaces les pauvres imbéciles qui consentent encore à la faire tourner dans son vide abyssal par un vilain chantage. Avoue que tu te moques ! Si au moins un peu d'humour venait rompre ta carapace. Pas même ce miracle d'un rire cristallin qui lézarderait cette hideuse chimère, cet oxymore du conservateur révolutionnaire, du bureaucrate épris de changement que tu incarnes. Alors pars Laurent, ne te gêne pas, casse-toi ! Metz n'est rien, Paris n'est plus grand-chose mais il peut être une étape pour l'ambitieux que tu es. Qui veut aller loin, ménage sa monture, et qui sait, si ta rossinante monture ne te mènera pas dans les luxuriants paradis des riches milliardaires qui seuls comprennent tes profonds questionnements.

L'amitié véritable est celle qui exige la vérité, alors ne m'en veut pas, cher Laurent, accepte cette franchise, tire profit de ce juste coup d'étrille et admet mon amicale admonestation, c'est celle d'un homme de cœur et d'esprit, d'un héritier des grands génies de notre civilisation qui ironiseraient de ta servitude volontaire, celle d'un âne fouetté. Celle d'un homme et d'un artiste libre qui rit et qui n'oublie pas tous ces grands créateurs que sont les ânes, les caniches, les cochons, les pingouins et tous les artistes qui pratiquent des activités nécessaires à notre bonne santé mentale....baiser, péter, rigoler, peindre, sculpter, jouir, critiquer, réfléchir, gueuler, insulter, et croire comme Kafka que les chaînes de l'humanité torturée sont en papier de ministère, ce qui ferait dire à Frank Zappa, s'il était toujours vivant, qu'Alain Seban, Alfred Pacquement et toi Laurent sont tout compte fait le même personnage mais habillé de manière différente.

Je dois te quitter pour ne point abuser de la divine attention de mon lecteur et te renouveler mes encouragements dans ta mission de salut public d'application de la guillotine artistique au service du marché, en espérant qu'elle ne finisse par se retourner contre toi. Même éloigné, nous continuerons notre dialogue et le Mouvement Caca sera premier à entretenir cette complicité et à manifester toute sa modernité dans cet avenir qui nous attend. Bien à toi.

Phil Donny et Bourriquet Bellequeue